

Ingres et les Modernes

Cet été, le musée Ingres de Montauban nous a proposé une exposition savante et jubilatoire, iconolâtre et iconoclaste, qui rendait hommage à la modernité de Jean-Auguste-Dominique INGRES (1780-1867) en réunissant plus de deux cents œuvres venues du monde entier. Cette exposition a été réalisée avec la collaboration du musée du Louvre. Les chefs-d'œuvre du maître étaient placés à côté de ses innombrables disciples, respectueux ou impertinents mais qui témoignaient tous de sa féconde postérité. Quel meilleur commentaire d'une œuvre d'art qu'une autre œuvre d'art ? Picabia, Dali, Rauschenberg, Bacon, Hockney, Raysse, Ernest Pignon-Ernest... tous ces plasticiens de renommée internationale ayant utilisé ou détourné l'œuvre d'Ingres étaient réunis à Montauban, la ville natale du maître. Sans oublier Picasso dont la version cubiste de « la Grande Odalisque » est une petite merveille. L'ombre d'Ingres semble d'ailleurs régner sur l'œuvre de Picasso.

L'exposition dépassait les limites des salles du musée. Elle avait envahi pacifiquement, la ville entière, se répandait sur la façade de la

cathédrale (Ernest Pignon-Ernest), dans les rues (Invader et Min-Tic), sur le monument à Ingres d'Etex « customisé » par les élèves de l'I.U.P d'arts appliqués de Montauban, sans oublier « la chaise de madame Gonse » de Paul Duchein installée sur le parvis de la salle de spectacle « Eurythmie » depuis 2000. Enfin, la fameuse affiche féministe des Guerilla Girls (New York 1989/Montauban 2009) où « la grande odalisque » est affublée d'une tête de gorille rugissant. A la fin des années 80, les Guerilla Girls, un groupe d'artistes américaines anonymes, avaient conçu cette affiche et l'avaient placardée sur les murs de New York. Elle interpellait le passant : « Les femmes doivent-elles être nues pour entrer au Metropolitan Museum ? Moins de 5 % des artistes dans le département d'art moderne sont des femmes, mais 85% des nus sont des femmes » L'affiche n'est pas passée inaperçue sur les flancs des autobus montalbanais qui sillonnaient la ville tout l'été !

Ingres, au cours de sa longue carrière, aborda tous les thèmes et tous les genres hormis la nature morte et le paysage. Ce sont principalement ses portraits et ses nus qui inspirèrent les artistes des générations suivantes. Jamais le maître n'a cessé de provoquer l'imagination de ses successeurs. L'exposition permettait de s'interroger sur ce qui, à travers leurs yeux, nous semblait moderne chez Ingres. Bien peu d'artistes du passé ont déclenché autant d'admiration, de curiosités et de querelles.



En 1983, Francis Bacon (1909-1982) s'empare d'« Œdipe et le Sphinx ». Si, dans le tableau d'Ingres, tout annonce le triomphe d'Œdipe, nu masculin idéal, ce dernier devient chez Bacon un blessé, obnubilé par le pansement sanguinolent qui bande son pied, ne prêtant plus la moindre attention au sphinx. Il ne peut qu'échouer... Le sphinx tourne la tête vers le spectateur comme pour le prendre à partie et l'interroger peut-être sur l'absurdité de la situation. La confrontation de ces deux tableaux placés côte à côte dans une salle, l'un venu du Louvre, l'autre du musée Coleçcao Berardo de Lisbonne va bien au-delà du pictural : deux époques, deux philosophies s'opposent durement. Cette œuvre a été souvent plagiée et paraphrasée...

Le Louvre avait prêté le ravissant tableau de « Caroline Rivière », petite-fille à la tête de femme d'où se dégage une grâce magique. Caroline avait treize ans lorsque Ingres peignit son portrait en 1806. Elle devait mourir un an plus tard, laissant ce tableau presque blanc en testament. L'artiste américain Larry Rivers (1923-2002), un des principaux précurseurs du Pop Art, célèbre ce tableau vu au Louvre en 1961. Ciel très bleu, long cou, regard dans le vague, masse brumeuse de la fourrure, la fillette se meut en ébauche de grande adolescente mais d'une fraîcheur comparable au modèle. « J'ai rapidement fait une copie », dit-il, « pas une interprétation. Je l'ai mise dans mon exposition et l'ai intitulée : 'j'aime Ingres, aussi' ». Patrick Raynaud qui vit et travaille à Paris montrait un présentoir garni de photographies sous Diasec qui recréent le modèle et le dupliquent en vingt-cinq cartes postales. En 2000, le Suédois Erik Dietman (1937- 2002) la transforma en une sérigraphie pleine de fougue, baptisée « Vanessa Ingres, Miss Montauban ». Le Tchèque Jiri Kolar (1914-2002) en fit des collages comme des papillons.

Certains artistes étaient inattendus comme le peintre et photographe américain Man Ray (1890-1976) qui, à partir de l'expression « violon d'Ingres », qui désigne un loisir favori, et de « la Baigneuse Valpinçon », dessina des ouïes d'un violon surréaliste sur le dos dénudé de sa maîtresse Alice Prin, alias Kiki de Montparnasse et coiffa celle-ci d'un turban de goût oriental. Martial Raysse transforma merveilleusement « la grande odalisque », prêtée par le Centre Georges Pompidou, par l'usage inédit de la couleur pop et gaie. En revanche l'interprétation de « la grande Odalisque » (2007) du photographe Stéphane Lallemand était déroutante et effrayante : une femme gothique arborait un monumental tatouage de colonne vertébrale digne d'un film de science-fiction...

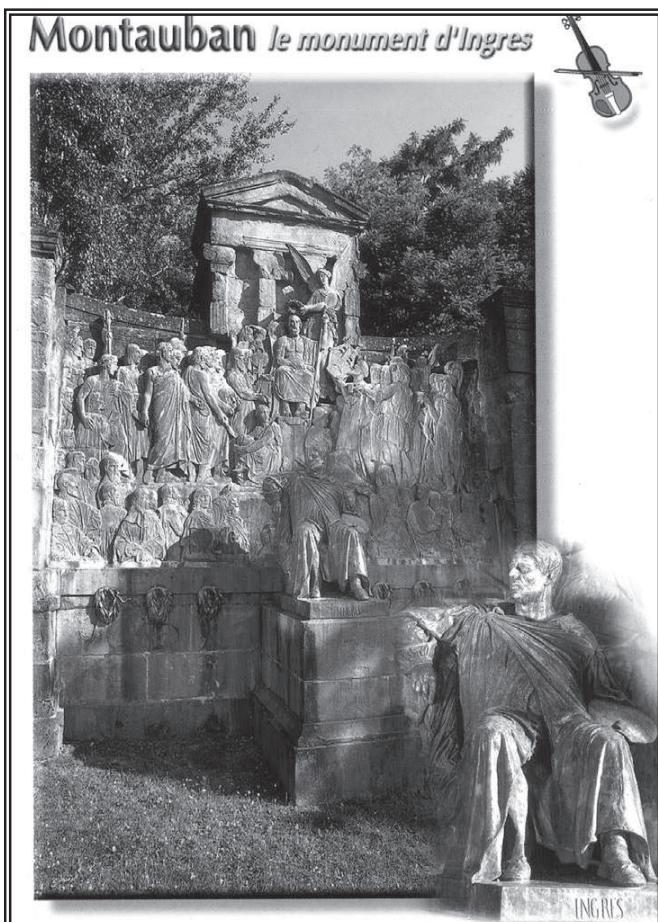
Passons au très célèbre tableau de « Monsieur Bertin », directeur du « Journal des débats » en 1832, un des plus célèbres portraits d'Ingres. Cette œuvre n'est pourtant guère représentative de son style. Roman Cieslewitz (1930-1996) s'empara de cette gloire du Louvre, l'intitula « Gâteaux aux bas Dim », effectua des collages et des photomontages qui illustraient son goût de l'insolite. Dans cette composition, monsieur Bertin, affublé de grandes jambes aux bas rouge vif semblait bien malmené... Devant cette composition irrévérencieuse, le spectateur ne pouvait rester indifférent : gêne, perplexité ou... jubilation ?

« La source », ce splendide nu féminin d'Ingres qui a eu une influence considérable a souvent servi de modèle. Son incongruité impavide frappa les surréalistes. Invalidier, jeune artiste que l'on ne connaît que par son pseudonyme reconstitua « la Source » d'Ingres à l'aide de petits carreaux de verre noirs et blancs. Pour Alain Jacquet (1939-2008) la jeune verseuse posait dans une cabine de douche. Elle ne déversait plus le contenu

d'une cruche mais celui d'un jerrycan d'essence. Son visage était en partie caché par le masque dont elle était affublée. Ainsi Jacquet la fit entrer dans la modernité quotidienne.

Ingres échappa aux classifications de son temps entre classicisme et romantisme. Il était certes peintre, mais aussi dessinateur, académicien, collectionneur et expert de l'Antiquité gréco-romaine comme de la Renaissance italienne, mélomane, musicien (adolescent, il fut deuxième violon dans l'orchestre du Capitole de Toulouse). Il est mort en pleine gloire à quatre-vingt sept ans et cette longévité lui permit de traverser son époque en s'adaptant à tous les bouleversements politiques.

La postérité d'Ingres, à l'image de l'histoire de l'art est passionnante et déconcertante. Grâce à cette savante exposition montalbanaise nous avons pu assister à plus de cent ans de face à



face déroutants avec Ingres, le maître du nu et les avant-gardes du XXe siècle dont les créations récentes, dérivant de celles du maître étaient parfois drôles ou d'une grande simplicité lorsque ce n'était pas d'un goût franchement douteux !

A chacun son Ingres !

« S'il vous plaît, monsieur l'académicien, pardonnez nos incartades. Cela fait des années maintenant que vous vous retournez dans votre tombe à cause de tout que nous vous faisons subir. » « Ballade sur Ingres » 1982. Peu de temps après son ouverture, l'exposition a fait parler d'elle d'une façon inattendue. En effet l'œuvre d'Ernest Pignon- Ernest, collée sur les murs de la cathédrale a été vandalisée par des intégristes catholiques. « Les Anges », (2007-2009), deux dessins à la pierre qui apparaissaient sur la façade de l'édifice séculaire et le transformaient en un espace plastique inédit, renvoyaient au célèbre « Vœu de Louis XIII » d'Ingres que conserve le monument religieux. « L'emplacement du sexe féminin », nous dit Ernest Pignon- Ernest, « a été meurtri et arraché à l'aide d'un long bâton par une famille de Montauban qui milite par ailleurs contre l'avortement (...) En risquant mes dessins au dehors (...) leur destruction intentionnelle ou fortuite fait en quelque sorte partie du projet. (...) On me permettra seulement de m'interroger sur les fantasmes de ces gens qu'une représentation aussi naturelle et pure trouble au point de les changer en furieux iconoclastes ».

La bêtise humaine se cacherait-elle dans le sexe des anges ?

Jacky MORELLE.